

LE CIMETIÈRE  
DU PARNASSE,

OU

TIPPO MALADE,

POMPE FUNÈBRE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. THEAULON et DARTOIS,

Représentée, pour la première fois, à Paris, au  
Théâtre du Vaudeville, le 25 Février 1813.



PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N°. 51.

DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET.

1813.

---

---

**PERSONNAGES.** ACTEURS.

TIPPO. . . . .	M. Guinée.
DÉMON . . . . .	M. Fontenay.
NASEA. . . . .	M. Guinée.
CANCAN . . . . .	M. Seveste.
Trois Enfans de Tippo. . . . .	{ Mad. Deville. Mlle. Virginie. Mlle. Larue.
L'HERMITE DE PANTIN. . . . .	M. Laporte.
M. PUBLIC, Docteur. . . . .	M. Edouard.
PÈRE L'OUBLI, fossoyeur du Cimetière du Parnasse. . . . .	M. Fichet.
GLORIOLE, sa fille. . . . .	Mlle. Desmares.
Ombres de Pièces tombées.	
Cortège.	
Soldats.	
Peuple.	



LE

# CIMETIÈRE DU PARNASSE,

OU

## TIPPO MALADE,

Pompe Funèbre en un acte, mêlée de vaudevilles.

---

*Le théâtre représente une vallée. Dans le fond un grand tombeau, sur lequel on lit : Catacombes générales des Théâtres Français, de l'Odéon, de l'Opéra et de Feydeau. Sur le devant de la scène est le tombeau d'Annibal ; plus loin, plusieurs autres avec des inscriptions et surmontés de papots. Un banc à gauche, et à côté une haute colonne chargée de caractères hiéroglyphes et au haut de laquelle on lit : Pièces mortes au Vaudeville, et au-dessous : Ci gissent...*

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE PERE LOUBLI, achevant de placer la pierre sur laquelle on lit : hic jacet Annibal.

Ma foi si celui-là ressuscite, j'irai le dire à Rome, à Bourse Annibal !

Air : *Volant par ses œuvres complètes.*  
 Dans la glorieuse carrière  
 Où sans peine il était entré,  
 Il n'avait que trois pas à faire  
 Pour toucher le but désiré ;

(47)  
Son premier pas fut une lutte,  
Qui pensa lui coûter bien cher ;  
Le second fut un pas de clerc  
Et le dernier fut un gâche.

Et depuis, *hic jacet* à côté de tant d'autres héros qui le valent bien, sans compter ceux qui viendront bientôt lui tenir compagnie. . . Parbleu ! cela me fait penser qu'il y a longtemps que personne ne m'est arrivé de l'hospice de Melpomène ; en vérité je ne sais à quoi s'amuse notre docteur M. Public. Allons, allons, Père l'oubli, vous ne devez pas vous plaindre : depuis que vous êtes fossoyeur du cimetière du Parnasse, près Paris, l'ouvrage ne vous manque pas.

Air : *Tout est passé.*

Des hopitaux qu'Apollon  
Etablit dans cette ville,  
Les morts vers notre valon,  
De l'Odéon, triste asile,  
Des Français, de l'Opéra,  
De Faydeau, du Vaudeville,  
J'en enterre (ter), on peut voir ça.

(Il montre les tombes.)

Il y a en une mortalité l'année passée ! . . . et sur-tout au Vaudeville (il montre la colonne) ; mais voici ma fille Gloriole.

## SCENE II.

L'OUBLI, GLORIOLE.

GLORIOLE.

Bonjour mon père.

L'OUBLI.

Bonjour mon enfant, tu t'es bien fait attendre.

GLORIOLE.

C'est que j'ai écouté avec plaisir un voyageur que j'ai rencontré.

L'OUBLI.

Ce n'était pas le Voyageur malencontreux. Mais pourquoi ce voyageur ?

GLORIOLE.

Air : *Vaudeville de Figaro.*

Une tombe m'intéresse ;  
Ce matin, pour l'honorer,  
Je voulais dans ma tristesse,  
D'une rose la parer.

Mais dans ce champ, où sans cesse,  
Vous enterrez vos héros,  
Il ne croit que des pavots.

Et ne pouvant faire mieux, je viens d'en jeter quelques-unes sur la tombe de l'infortunée Marguerite de Waldemar.

L'OUBLI.

Marguerite de Waldemar, qu'est-ce que c'était que cette femme-là, je ne m'en souviens déjà plus !

GLORIOLE.

Ce n'est pas étonnant, vous ne l'avez vue qu'une fois.

L'OUBLI.

Quand ?

GLORIOLE.

Le jour de son décès, qui a édifié tout le monde.

Air : *Cemouchois, belle Raymonde.*

A Feydeau le mélodrame,  
Venait se faire traiter,  
Mais la mort de cette dame  
Doit un peu l'en dégoûter.

Aussi mon père.

Du bien qu'on a fait sur terre,  
Si l'on jouit dans les cieux,  
Marguerite y dort l'espère,  
Du sommeil des bienheureux.

L'OUBLI.

Rien n'est plus juste. Mais à propos, a-t-on apporté l'épithaphe de l'Indécis.

GLORIOLE.

Il n'est pas encore mort.

L'OUBLI.

Non, mais il est bien malade, et dans la maison de santé qu'il s'est choisie, il faut être robuste pour résister au régime. Le système de M. Public est si étrange.

Air : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Traitant, dans cette maison,  
Le bon le Misanthrope,  
Hérodote, Phèdre, Mérope,  
Qui sans cesse tiennent bon ;  
Ce docteur sans conscience,  
Croit que la même ordonnance  
Doit ramener l'existence  
De tous ses nouveaux sujets ;  
C'est par ses moyens peu tendres  
Qu'il a, sauvant les deux Gendres,  
Tué le Ministre anglais.

Je l'aperçois , mon père.

L'OUBLI.

Qui, le Ministre anglais.

GLORIOLE.

Oh ! non , il est trop bien mort . . . C'est M. Public , docteur , directeur de tous les hopitaux lyriques et dramatiques de la capitale.

L'OUBLI.

Et bientôt ton mari.

GLORIOLE.

Hélas ! je me rappelle nos conventions.

Air : *Je vous comprendrai toujours bien.* (L'OUBLI)

Ce docteur recevra ma main ;  
Si la première tragédie,  
Eprouvant un fatal destin,  
En ce lieu s'est enlevée.  
Sa chute fera mon malheur ;  
Les auteurs que Paris rassemble  
Sont faits pour rassurer mon cœur ;  
Ils ont du talent (ter.) mais je tremble.

L'OUBLI.

Oh ! je sais que vous vous êtes prise de belle passion pour l'Hermitte de Pantin ; je suis même instruit que vous vous donnez des rendez-vous ; mais si la pièce tombe , il faudra bien que vous renonciez à lui.

GLORIOLE.

Que je suis à plaindre !

### SCÈNE III.

Les mêmes, le Docteur PUBLIC.

PUBLIC.

Père l'Oubli, j'accours vous annoncer une excellente nouvelle.

GLORIOLE, *vient.*

Auriez-vous tué quelques nouveaux malades, Docteur.

PUBLIC.

C'est mieux que cela, mademoiselle ; depuis Annibal, je n'avais traité aux Français aucun malade de distinction ; jugez de ma joie , il vient de m'arriver un Sultan.

L'OUBLI.

Mahomet II serait-il ressuscité ?

PUBLIC.

Pas si bête ! c'est le sultan de Mysore , l'illustre et malheureux Tippo , qui ressemble trait pour trait à notre général Cartaginois.  
( Il montre les tombes. )

L'OUBLI.

En ce cas , je vais préparer son trou.

PUBLIC.

Vous ne m'entendez pas , c'est de son caractère que je parle.

Air : *Contentons-nous d'une seule bouteille.*

Ce fier sultan déteste l'Angleterre,  
Pour Rome on sait la haine d'Annibal,  
Et chacun d'eux hérita de son père  
De ce courroux si long et si fatal.  
Telle est enfin , telle est la ressemblance ,  
De leurs penchans , comme de leurs destins,  
Qu'on n'y verrait aucune différence,  
Si les Anglais ressembloient , aux Romains.

L'OUBLI.

Voilà du nouveau , par exemple.

PUBLIC.

Au contraire , rien n'est si commun aujourd'hui que cette maladie des ressemblances.

L'OUBLI.

Eh ! bien , mon chère Docteur , voilà le moment de mériter ma fille. . . Gloriole est à vous , si vous me procurez le plaisir d'enterrer Tippo.

PUBLIC, *lui prenant la main.*

C'est convenu.

GLORIOLE.

Cruel ! pouvez-vous sacrifier ainsi tant d'innocentes victimes. . .

L'OUBLI.

Innocentes ! . . . taisez-vous , ma fille , cela ne vous regarde pas ; et disposez-vous à ce mariage.

PUBLIC.

Et vous , père l'Oubli , allez porter ces billets.

L'OUBLI.

Ce sont des billets d'auteurs.

PUBLIC.

Oui et non.

Air : *De Calpigi.*

Quand ils étaient signés Molière,  
Corneille, Racine ou Voltaire,  
Ces billets ont toujours été  
Des billets d'immortalité.  
Mais signés d'une main vulgaire,  
De loges comme de parterre,  
Les billets d'auteurs maintenant  
Sont des billets d'enterrement.

Et c'est en cette qualité que je vous prie d'aller les distribuer à vos connaissances.

GLORIOLE.

Ce Sultan est donc bien mal.

PUBLIC.

S'il passe la soirée, il n'ira pas plus loin.

L'OUBLI.

Quelle est donc sa maladie.

PUBLIC.

Une aliénation d'esprit.

GLORIOLE.

Pauvre Tippo.

PUBLIC.

A propos, vous passerez aussi chez M. Versenprose, notre poète en titre, pour lui demander l'épithaphe.

L'OUBLI.

Demeure-t-il toujours rue du Chantre.

PUBLIC.

Non, il est logé maintenant rue des Mauvaises-Paroles, no. 1<sup>er</sup>.

L'OUBLI.

A quel étage?

PUBLIC.

Cela ne se demande pas.

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

Suivant certaine chronique,  
Du ciel, tous les dieux bannis  
Louèrent à prix modique,  
Une maison à Paris.  
Pour ne mettre aucune entrave  
A leur emménagement,  
Mercure fit le service,  
Et défendant l'escalier,  
Mars le plaça comme suisse,  
Dans la loge du portier.



( 9 )

Flora, au logis déplacée,  
S'installa dans le jardin ;  
Neptune, au ~~re~~ de-chaussée  
Etablit un magasin.  
Jupin, quittant son tonnerre ,  
Avec Junon, qui bouda ,  
En principal locataire,  
A l'entresol se logea.  
Voulant avoir la visite  
Du robin, du financier ,  
Vénus, Hébé prirent vite  
L'appartement du premier.  
Minerve tint au deuxième .  
Une école de garçons ,  
Et Diane au troisième  
Récita ses oraisons.  
Enfin, sans brigues, ni ruses ,  
Mais payant mal leur loyer ,  
Apollon, et les neuf Muses  
Se logèrent au grenier.

L O U B L I .

C'est bien changé maintenant.

P U B L I C .

Adieu, charmante Gloriole.

G L O R I O L E .

Adieu, M. Public.

P U B L I C .

Allons, père l'Oubli.

Air : *Nous verrons à ce qu'il dit (Hancett.)*

Ne perdez pas un instant  
Allez, courez, en diligence,  
Et revenez promptement  
Pour la noce et l'enterrement.

L O U B L I .

Vous près du sultan  
Volez à l'instant,  
Car vous savez, je pense,  
Qu'un agonisant  
Guérit quand il sent  
Le médecin absent.

E N S E M B L E .

Ne perdez pas un instant, etc.

SCÈNE IV.

G L O R I O L E , seule.

Et nous, n'allons pas oublier le rendez-vous que m'a donné  
*Le Cimetière.*

2

( O I )

mon Hermite, près du tombeau d'Amphion, de ce musicien  
si habile et si maladroit.

*Air : Désormais je serai plus sage.*

Jadis, par sa lyre divine,  
D'où sortaient les sons les plus purs,  
De Thèbe tombant en ruine,  
Amphion releva les murs.  
Mais sans doute, dans son délire,  
Quand à Paris on l'appella  
Pour relever notre Opéra,  
Il avait oublié sa lyre.

Allons à mon rendez-vous. Je ne sais, mais j'ai presque l'espoir que le Sultan de Mysore échappera au triste destin qu'on lui prépare, et que j'épouserai mon aimable Hermite.

## SCENE V.

GLORIOLE, CANCAN.

CANCAN.

Goddem !

*Air : De l'Anglaise.*

J'accours incognito,  
Guidé par la vengeance,  
Conspirer en silence  
Contre le grand Tippo.  
Pour mieux rusé,  
Me déguiser,  
En cette circonstance,  
Sous cet habit,  
Dans mon débit  
Mettons un peu d'esprit.

GLORIOLE.

Que demande Monsieur.

CANCAN.

Goddem.

J'accours incognito,  
Guidé par la vengeance,  
Conspirer en silence  
Contre le grand Tippo.

GLORIOLE.

Qui êtes-vous ?

CANCAN.

Là bas Duncan, ici Cancan.

GLORIOLE.

A quoi bon ce faux nom.

CAN CAN.

Je avais peur, voyez-vous.

GLORIOLE.

Monsieur est Anglais ?

CAN CAN.

Iès ! iès ! je n'étais pas bien en général.

GLORIOLE.

C'est particulier.

CAN CAN.

Et je étais venu ici en simple officier.

GLORIOLE.

Oh ! très-simple ; et qui venez-vous faire ?

CAN CAN.

Rien.

GLORIOLE.

Autant valait rester où vous étiez.

CAN CAN.

C'est que voyez-vous, en venant pour rien, je étais venu pour le enterrement de Tippo.

GLORIOLE.

Tippo. (*à part.*) Allons ils conspirent tous contre lui... et contre moi. (*Haut.*) Mais que vous a donc fait ce pauvre homme.

CAN CAN.

*Air : Ici que diable oient il faire ?*

Au sein d'Hydernagor en flâme  
Mon père tout brûlant d'amour,  
Au sultan avait pris cent femmes ;  
Le sultan le fit pendre un jour.  
Ce trait me révolte et m'étonne,  
Je n'ai qu'une femme, vraiment,  
Et quoiqu'on la prenne souvent,  
Je n'ai fait pendre encor personne.

GLORIOLE.

Chacun a sa façon d'agir.

CAN CAN.

Il agissait très-mal pour moi. Aussi.

« Je portais dans mon sein la haine paternelle. »

GLORIOLE.

Il en dit autant.

CAN CAN.

Je étais lassé déjà de jouer un si sot personnage.

CAN CAN.

Je avais l'air d'une marionnette.

Air : *On culbute de compagnie.*

Sans cesse l'on me fait agir  
Je conspire, on m'appelle lâche ;  
On me fait aller et venir,  
On m'enferme, et puis on me lâche.  
Jugez quel est mon triste sort,  
A la fin ce sultan m'ennuye,  
Et je veux lui donner la mort  
Pour égayer un peu ma vie.

GLORIOLE.

Le moyen est fort bon ; mais, Monsieur, cela ne me regarde pas, et je vais.

CANCAN, *l'arrêtant.*

Air : *Vaudeville des Visitandines.*

A m'écouter tout vous engage.

GLORIOLE.

Ce doit être un plaisir bien doux ;  
Ce que vous dites est si sage !

CANCAN.

On ne parle pas comme vous.

GLORIOLE.

Vous ne craignez pas qu'on vous fronde,  
Pourtant je vous le dis tout bas,  
Monsieur, vous ne m'amusez pas.

CANCAN.

Vous parlez comme tout le monde.

## SCENE VI.

Les Mêmes, NASEA, *sur des échasses* (1).

GLORIOLE.

Quel est ce capucin.

CANCAN.

C'est Nasea.

GLORIOLE.

Que desirez-vous, mon père ?

---

(1) Il faut être M. Trois Etoiles, de la Gazette de France, pour n'avoir pas vu que c'est l'emphatique *Narsea* que nous avons monté sur des échasses, et non l'eslimable acteur chargé de ce rôle.

N A S E A.

« Je marche vers un but que l'on n'aperçoit pas, »

G L O R I O L E.

Quel est ce but ?

N A S E A :

Je viens commander à votre père un petit trou pour un grand sultan contre lequel je conspire.

G L O R I O L E.

Encore un... c'est donc une gageure.

N A S E A.

Je veux hâter sa chute, vous connaissez mes talents dans ce genre.

G L O R I O L E.

Il est mort ?

*Air : Par l'adresse la plus aimable.*

Je vais annoncer à mon père  
L'objet qui vous amène ici,  
A Tippo faites bien la guerre.

N A S E A.

Vous le verrez bientôt aussi.

G L O R I O L E.

S'il succombe, faisons ensorte  
D'éviter un fatal destin,  
Car je suis une femme morte  
Si j'épouse le médecin.

N A S E A et C A N C A N.

*Ensem :*

Allez avertir votre père,  
De l'objet qui nous mène ici ;  
A Tippo nous ferons la guerre,  
Vous le verrez bientôt ici.

G L O R I O L E.

Je vais annoncer à mon père  
L'objet qui vous amène ici ;  
Mais malgré votre savoir faire,  
Tippo n'y viendra point aussi. *( Elle sort. )*

SCENE VII.

CAN CAN, NASEA.

Cancan!

NASEA.

Nasea!

CAN CAN.

Que venez-vous faire ici ?

NASEA.

CAN CAN.

Ce était pour vous voir , seigneur.

NASEA.

Je ne joue pourtant pas dans la comédie !

CAN CAN.

Je savais bien , mais ce était aussi pour le promenade.

NASEA.

Le tems est à l'orage.

CAN CAN.

Je savais bien , mais ce était aussi pour faire une pièce.

NASEA.

A qui ?

CAN CAN.

A Tippo.

NASEA.

Je l'aurais bien faite sans vous.

*Air : Du lendemain.*

Seigneur, vous êtes un traître,  
Et comme dans mes desseins,  
Je me flatte aussi de l'être,  
On voit en nous deux coquins.  
Ce spectacle, sur mon ame,  
A Paris est très-commun ;  
Mais, dans un bon mélodrame,  
Il n'en faut qu'un.

Silence... voici Démon.

CAN CAN.

Ce était un diable, ce Français, et je voudrais gagner lui.

NASEA.

Cachez bien votre jeu.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, DEMON.

DÉMON.

Ah ! je vous trouve ensemble. Ma parole d'honneur je m'en doutais.

NASEA.

Sans doute. Mais quel est ce croissant que j'aperçois à votre chapeau.

DÉMON.

C'est l'ordre du pays ; ma femme le sollicita pour moi , et le Sultan m'ayant reconnu digne de cette faveur...

NASEA.

Mais pourquoi le porter ainsi.

DÉMON.

C'est ce que je vais vous expliquer.

*Air : Mon père était pot.*

D'abord, j'avais mis sur mon cœur,

Ce prix que l'on convoite ;

Lorsque j'entendis un docteur

Me crier « L'ordre à droite. »

Un autre cria,

« A gauche cela. »

Moi, pour que la tempête

Finit à l'instant ;

Je pris le croissant,

Et le mis sur ma tête.

Alors tout le monde convint qu'il était à sa place ; mais ce n'est pas cela dont il s'agit ; vous conspirez contre Tippo, je le sais.

CANCAN.

Comment ?

DÉMON.

J'ai tout entendu.

NASEA.

Je l'ai dit pourtant bien bas.

DÉMON.

C'est moi qui ai crié plus haut.

NASEA.

Vous ?

DÉMON.

Ma parole d'honneur.

Air : *De la Parole.*

Un sultan je vais découvrir  
Une trahison aussi noire,  
Tremblez, il saura vous punir.

N A S E A.

Mais il ne voudra pas vous croire.

D É M O N.

Peut-il balancer entre nous ?

N A S E A.

Mon cher, vous ferez une école.

C A N C A N.

Pour preuve que notre courroux.  
Veut lui porter les derniers coups,  
Que donnerez-vous ? ( *bis.* )

D É M O N.

Ma parole.

N A S E A.

Eh ! bien oui, nous conspirons ; après

C A N C A N.

Ensuite...

D É M O N.

C'est une mauvaise action !... mais vous vous flattez en-  
vain, et Tippo...

C A N C A N.

Je me charge pour faire chanceler lui.

N A S E A.

Moi je me charge de le faire succomber.

D É M O N.

Et moi de le sauver, ma parole d'honneur.

C A N C A N.

Air :

Je mets dans l'ambassade  
Quelques mots de bravade,  
D'injure et cœtera.  
Tippo, dans sa furie,  
Pour me percer se lèvera,  
Et voilà, je parie,  
Comme il chancellera.

N A S E A.

*Même air.*

Moi qui suis son Ministre,  
J'aurai l'air bien sinistre,  
Je suis certain par là  
D'éveiller le murmure



( 17 )

Puis chaque enfant arrivera,  
Et voilà, je vous jure,  
Comme il succombera.

DEMON.

*Même air.*

Dans ces momens funestes,  
Moi, je ferai des gestes,  
Et le Sultan criera :  
Anglais, vengeance, rage ;  
Puis tous les amis seront là,  
Et voilà, je le gage,  
Comme il se sauvera.

N. A. S. E. A.

Il n'y a pas d'ami qui tienne.

DEMON.

Rodogune nous prêtera main forte.

N. A. S. E. A.

Elle ne tiendra pas contre nous.

DEMON.

Rodogune, elle-même!

*Air connu.*

Oh! ces  
Cadets  
Quels mauvais  
Sujets,  
Et quels projets,  
Quels ferfaits;  
Mais  
Je suis Français,  
Et je hais  
L'Anglais.  
Je brave pour jamais  
Ses  
Traits.

CANCAN.

Mets-toi,  
Croi  
Moi  
Sans effroi  
Sous ma loi,  
Et du Roi  
Fuis la loi.

DEMON.

Eh! quoi!  
Mort  
Pourquoi?

*Le Parnasse.*

5

( 18 )

CANCAN.

Voi !

Sans émoi  
Son convoi  
Reste coi,  
Et reçoit  
Un emploi  
Dans l'octroi.

DEMON.

Tais-toi.

Ce vertigo,  
N'est pas nouveau,  
Je trouve ce cadeau

Beau,

Mais *in petto*,

Jusqu'au

Tombeau

Je défendrai Tippo.

CANCAN et NASHA.

Oh !

ENSEMBLE.

Oh ! ces cadets etc.

## SCENE IX.

L'HERMITE, *seul, descendant la colline.*

Air : *O douce paix des champs.*

C'est ici le séjour

Où maint-auteur vulgaire,

Vient dormir sans retour

Sur un lit de poussière.

Tout ici respire le repos et l'oubli... le Léthé semble couler silencieusement entre ses tombes mystérieuses, comme pour effacer jusqu'au nom des victimes...

( *Il lit une épitaphe.* )

Ci gît Clarisse : une lecture

La plonge dans un tel sommeil,

Qu'il ne faut plus, tout nous l'assure,

Compter sur son réveil.

Hélas !... ( *Il lit.* )

Ce marbre à tous les yeux dérobe pour jamais

La Victime des arts, passans, et des sifflets.

Ce que c'est que de nous. ( *il lit.* )

Ci gît cette Héloïse, et si tendre et si vaine ;

Dans un couvent, jadis, morte de sa douleur :

Morte, naguère, sur la scène,

Par l'impuissance d'un auteur.

La pauvre femme est morte comme elle a vécu. ( *Il lit.* )

*Aux manes du grand Sophocle, par l'auteur !...*

« Ci git ma pièce. Ah ! qu'elle est bien ,  
» Pour son repos et pour le mien. »

C'est philosophique ! ( *Il lit.* )

Ici repose en paix le chef d'une famille ;  
Passant, donne une larme au pauvre Mascarille.

Infortuné ! ( *il s'arrête devant la colonne du Vaudeville.* )  
« Pièces mortes au Vaudeville » ) Il faut qu'il y ait eu par là  
quelqu'épidémie... je ne puis poursuivre ; et la crainte de  
rencontrer des noms trop chers... Hélas ! peut-être Tippo  
viendra-t-il aussi prendre ici sa place... et s'il y vient, plus  
de Gloriole, et, partant, plus de bonheur.

*Air connu.*

Eh ! gai, gai, gai, montrons ici  
De la philosophie,  
Eh ! gai, gai, gai, montrons qu'ici  
Ma vie,  
Est sans souci.  
Pour sauver l'existence  
Du plus grand des sultans,  
J'ai mis mon espérance  
Dans ses petits enfans.

## SCÈNE X.

### L'HERMITE, LES ENFANS DE TIPPO.

LES ENFANS.

Eh ! gai, gai, dans ce triste lieu  
Nous venons en famille :  
Eh ! gai, gai, dans ce triste lieu  
Nous venons rire un peu.

L'HERMITE.

Je ne me trompe point : ce sont eux, les enfans de Tippo...  
mes enfans... mes enfans pourquoi quitter votre père dans  
l'état de faiblesse où il est.

1<sup>er</sup> ENFANT.

Comme je suis gentille,  
Il veut me marier ;  
Moi, je veux rester fille,  
Pour le contrarier :

L'HERMITE.

Vous n'avez pas le sens commun.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Vous croyez.

ENSEMBLE.

Eh ! gai, gai, etc.

L'HERMITE, *au deuxième enfant.*

Et vous !...

2<sup>e</sup>. ENFANT.

Mon père est en furie  
Contre un cruel vainqueur,  
Sans cesse il gronde, il crie,  
Et cela me fait peur.

L'HERMITE.

Mais votre fuite va l'attrister.

2<sup>e</sup>. ENFANT.

Vous croyez.

ENSEMBLE.

Eh ! gai, gai, etc.

L'HERMITE.

Mais vous.

3<sup>e</sup>. ENFANT.

Moi je suis sans reproches,  
Car en suivant ses pas,  
J'attrappe des taloches,  
Quand il fait ses grands bras.

L'HERMITE.

Vous lui percez le cœur.

3<sup>e</sup>. ENFANT.

Vous croyez.

ENSEMBLE.

Eh ! gai, gai, etc.

L'HERMITE.

Enfin, que venez-vous faire ici ?

3<sup>e</sup>. ENFANT.

Jouer à la queue loup loup, monsieur.

L'HERMITE.

Enfans ingrats.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Nous ingrats.

Air : *A la Papa.*

Nous sommes de bons enfans,  
Mais nous avons des parens  
Qui sont convenus entre eux,  
Que nous ferions tout pour eux.

Les paresseux !

Ils voudraient cela,

Mais mon père

l'espère,

S'en repentira ;

Et finira  
Tout ça,  
A la papa,

TOUS.

A la papa.

L'HERMITE.

Il en est bien capable.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Il est vrai qu'il se donne bien du mal.

L'HERMITE.

Contez-moi donc cela.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Air: *Du Roi Dagobert.*

Le Roi voulait d'abord  
Aller chercher quelque renfort;  
Le grand Nasea  
Lui dit pourquoi ça?  
Demeniez ici.  
Le Roi répond : Oui,

L'HERMITE, *bâillant.*

Cela me paraît bien.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Mais, monsieur, vous n'en voyez rien.

L'HERMITE.

Voyons.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Le Roi, dans sa fureur,  
Vent faire un acte de vigueur;  
Le seigneur Démon,  
Soudain lui dit non;  
Pourquoi ce courroux,  
Devenez plus doux.

L'HERMITE, *bâillant.*

Cela me paraît bien.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Mais, monsieur, etc.

L'HERMITE.

Voyons.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Le Roi vent subito  
Nous faire fuir dans un bateau;  
L'Anglais nous surprend,  
Démon nous défend;  
Sans un trait si beau  
Nous tombions dans l'eau.

L'HERMITE, *s'endormant.*

Cela me paraît bien.

( 22 )

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Mais, monsieur, vous n'en voyez rien.

L'HERMITE.

Voyons...

1<sup>er</sup>. ENFANT.

Le Roi...

2<sup>e</sup>. ENFANT.

Mais il dort.

3<sup>e</sup>. ENFANT.

Monsieur . . . monsieur . . . ( *Coup de tonnerre.* ) Oh !  
comme tu l'as endormi . . . le tonnerre ne le réveille pas.

1<sup>er</sup>. ENFANT.

L'orage va éclater, retournons près de notre père Tippo.

ENSEMBLE.

Eh ! gai, gai, etc.

( *Ils sortent comme ils sont entrés.* )

## SCENE XI.

L'HERMITE, OMBRES de pièces tombées.

( *L'orage redouble, les portes des catacombes s'ouvrent, les Ombres en sortent ; elles sont toutes vêtues en blanc et portent sur leur poitrine un écriteau où on lit leur nom.* (1) *L'orage continue.* )

LES OMBRES.

Air : *Hermite, bon Hermite.*

Hermite, bon Hermite,  
Nous quittons nos tombeaux,  
Pour te rendre visite,  
Sans troubler ton repos.

L'HERMITE.

Malheureuse victimes  
D'un trop injuste sort,  
Rendez dans vos abîmes,  
Les vents sifflent encor.

( *Les Ombres se sont rangées en ligne devant le public.* )

LES OMBRES.

Hermite, bon Hermite,  
L'orage est loin de nous,  
Le tombeau nous abrite,  
Dans un tel gîte  
On se rit de ses coups.

( *Coup de tonnerre.* )

(1) Mahomet II. Brunehaut. Le Chevalier d'industrie. Héloïse. L'Homme aux convenances. Les Ménestrels. La Victime des Arts.

( Le tombeau. *Annibal s'onvre, Tippo en sort dans son costume de sultan.* )

L'HERMITE, *révant.*

C'est le diable.

TIPPO.

Non, c'est Tippo.

*Air : Du pas redoublé.*

C'est par la volonté des dieux,  
Que je vois la lumière.  
Annibal . qui dort en ces lieux,  
Est devenu poussière.  
Je veux pour avoir plus de prix,  
Pour modèle le prendre.

L'HERMITE, *révant.*

C'est ainsi qu'on voit le phénix  
Reparaître de sa cendre,

TIPPO.

« Pour cette nation fourbe, avare, cruelle,  
Je porte dans mon sein la haine paternelle.

L'HERMITE, *révant.*

Comme Annibal.

TIPPO.

*Air : J'arrive à pied de Provence.*

Enfin me voilà sur terre,  
J'ai de grands projets;  
Je veux battre l'Anglerre,  
Aimer les Français.  
Je veux de l'Europe entière  
Me faire applaudir,  
Et dans ma longue carrière.

LES OMBRES.

Frère, il faut mourir.

L'HERMITE, *révant.*

Mourir !

TIPPO.

*Même air*

Ce mot n'a rien qui m'étonne,  
J'ai de la fierté,  
Sachez que j'ambitionne  
L'immortalité:  
Je veux me faire connaître,  
Et sans coup férir,  
Dès l'instant qu'on me voit naître.

LES OMBRES.

Frère, il faut mourir.

L'HERMITE.

Mourir, mourir, et pourquoi.

Air : Ça ne dur'ra pas toujours

Sa conduite est très-sage,  
Il ne parle pas mal ;  
Et c'est un personnage,  
Assez original.

LES OMBRES.

Nous l'égoûs comme lui ;  
Mais vraiment aujourd'hui,  
Ces qualités hélas !  
Ne le sauveront pas.

TIPPO.

Quoi je ne vivrai pas seulement pendant une année.

LES OMBRES.

Non.

TIPPO.

Six mois.

LES OMBRES.

Non.

TIPPO.

Trois.

LES OMBRES.

Non.

TIPPO.

Du moins je vivrai tant que durera la fameuse dispute  
qui s'est élevée dans l'hospice de Thalie, entre deux sœurs  
dont le mérite...

LES OMBRES.

Une dispute!...

L'HERMITE, rêvant.

Que veut-il dire?

TIPPO.

Air : Muses des bois.

Chaque rivale, au comble des conquêtes,  
Par un talent à vaincre accoutumé,  
Vent, s'emparant du sceptre coquettes,  
Seule régner sur le public charmé ;  
Mais vainement ces filles de Thalie,  
Sans nul partage espèrent l'emporter,  
Au trône heureux de la coquetterie,  
Toutes les deux sont dignes de monter.

L'HERMITE, rêvant.

Ainsi la dispute est finie.

LES OMBRES, répétant.

Frère, il faut mourir.



TIPPO.

Eh ! bien ?

Air : *Des fraises.*

Puisqu'il faut rentrer soudain  
 Dans le fond de la tombe ,  
 Je veux de ma propre main ,  
 Ici, me percer le sein.

L'HERMITE, *révant.*

Il tombe, il tombe, il tombe.

( *Tippo tombe dans les bras des Ombres, qui lui jettent un voile blanc sur la tête, lui pendent au pou une inscription pareille à la leur, (1) et reprennent la marche, après s'être incliné devant l'Hermite.* )

LES OMBRES.

Hermite, bon Hermite,  
 C'est assez pour ce soir,  
 Avant peu dans ton gîte  
 Nous viendrons te revoir.

L'HERMITE, *révant.*

O héros que j'honore,  
 Ombre du grand Tippo,  
 Arrête, arrête encore  
 Sur le bord du tombeau.

C'est comme si je chantais.

LES OMBRES.

Hermite, bon Hermite,  
 C'est assez pour ce soir ;  
 Avant peu dans ce gîte,  
 Oui, dans ce gîte,  
 Nous pourrons nous revoir.

( *Elles rentrent dans les catacombes ; le tonnerre éclate, l'Hermite se réveille en sursaut.* )

## SCENE XII.

L'HERMITE, *seul.*

Dieux... quel rêve ! quel sommeil ! maudits enfans.

## SCENE XIII.

L'HERMITE, GLORIOLE.

GLORIOLE.

Mon ami, mon ami, tout est perdu, Tippo touche à son heure dernière.

(1) Tippo-Saëb.

L'HERMITE.

Je l'ai rêvé.

GLORIOLE.

M. le docteur Public vient de dépêcher à mon père le  
Laboureur Chinois, pour lui apporter le bulletin de la santé  
du Sultan... le voilà.

L'HERMITE.

Donne... le roi de Mysore est toujours dans la même si-  
tuation, il a eu quelques bons momens, mais il divague de-  
puis une heure..

GLORIOLE.

Le malheureux.

L'HERMITE *continuant.*

*Air : Epoux imprudent, fils rebelle.*

Le malade, dans sa fureur,  
Depuis que je suis près de lui,  
A fait quatre actes de folie,  
Qui l'ont déjà bien affaibli.  
On espère, on se flatte même,  
Mais d'après ces quatre accès-là,  
Je suis sûr qu'il succombera,  
Avant la fin du cinquième.

*(Un coup de canon.)*

GLORIOLE.

Le cinquième commence.

L'HERMITE.

Cela ressemble à du canon.

GLORIOLE.

Les cruels tirent sur lui à boulets rouges.

## SCENE XIV.

Les Mêmes, LOUBLI.

LOUBLI, *accourant.*

*Air :*

Quel carillon !  
Tippé ferait-il naufrage  
Au carillon  
Des sifflets et du canon.  
Ce grand  
Sultan  
Aimait si fort  
Le tapage,  
Qu'après sa mort,  
Il fait du tapage  
Encor.

SCENE XV.

Les Mêmes, LE DOCTEUR, PUBLIC.

PUBLIC, *accourant.*

Quel carillon !  
Notre sultan fait naufrage  
D'An carillon  
es sifflets et du canon.

Eh ! bien , père l'Oubli , le trou est-il fait ?

L'OUBLI.

Comme vous les expédiez, Docteur, j'ai à peine le tems  
d'aller porter les billets... mais c'est égal... j'ai là le tombeau  
beau que j'ai préparé pour Palmérin.

PUBLIC.

C'est ce qu'il nous faut.

L'OUBLI.

C'en est donc fait.

PUBLIC.

Si Tippoo n'est pas mort, dites que je suis un sot... le cortège s'avance !...

L'OUBLI.

Comment diable ! un cortège.

PUBLIC.

Et des plus brillans encore ! oh ! notre Sultan avait des parens illustres.

L'OUBLI.

Je croyais les avoir tous enterrés.

PUBLIC.

Oh ! ceux-là se portent bien.

*Air : De Marianne.*

Près de lui sa famille marche,  
En gémissant sur son trépas,  
Monsieur Beaufrils ouvre la marche,  
Et Fernand Costès suit ses pas :  
Pâles et tristes,  
Les Anbergistes,  
A son côté  
Cachent leur qualité ;  
Une Marchande,  
Par contrebande,  
Les suit gaîment ;

A cet enterrement ;  
Une Bayadère célèbre ,  
Sur sa tombe lui dansera ,  
Et la Vestale y chantera  
Son oraison funèbre.

GLORIOLE.

Il n'y a donc plus d'espoir.

L'HERMITE.

Quel moment pour tous deux.

## SCENE XVI.

Les Mêmes, M. BEAUFILS, FERNAND-CORTES, les  
Aubergistes de qualités, la Marchande de Modes, une  
Bayadère, la Vestale, tous ayant leur mouchoir sur les  
yeux, quatre hommes, portant un épais manuscrit sur un  
brancard ; NASEA, CANCAN, LES ENFANS, Suite.

CHOEUR.

Air : *Lon lan la.*

Lon lan la, laissez-le passer,  
Ce grand roi que Mysore  
Adore.

Lon lan la, laissez-le passer,  
Il vient, hélas ! de dépasser...

NASEA.

Air : *de la Fausse Magie.*

C'est moi qui cause sa chute,

CANCAN, PUBLIC, LES ENFANS.

Qui, vous ? non, c'est moi, c'est moi.  
Je l'ai tué sur sa foi.

PUBLIC.

Cet honneur je le dispute,

LES ENFANS.

Qui, vous ? non, c'est moi, c'est moi.

TOUS.

N'est-ce pas de mon emploi.

L'HERMITE.

Air : *Vaudeville de Jean Monnet.*

Eh ! messieurs, point de querelles,  
Chacun doit être content,  
Vous en avez fait de belles,  
Contre ce pauvre sultan  
Puisqu'ainsi,

En ami,  
Chacun a voulu bien vite  
Empêcher sa réussite,  
Vous avez tous réussi.

L'OUBLI.

Docteur, Gloriole est à vous, terminons la cérémonie. (Il prend le manuscrit avec effort.)

( Coup de canon. )

## SCÈNE XVII

Les Mêmes, DEMON, ( sur la colline, une épée d'une main, un manuscrit de l'autre. )

Arrêtez.

DEMON.

Goddem.

CANCAN.

Démon !

NASEA.

Je respire!..

L'HERMITE.

DEMON.

Air : Prenons d'abord l'air bien méchant.

N'écoutez point ces imposteurs,  
Qui prétendent vous faire croire  
Que de Tippo, par leurs fureurs,  
Ils avaient pu ternir la gloire.  
J'ai découvert tous leurs complots,  
Et déjouant leur perfidie,  
Après de pénibles travaux,  
Je n'ai pu sauver le héros ;  
Mais j'ai sauvé la tragédie.

PUBLIC, à part.

Me voilà pris.

DEMON.

La voilà.

L'OUBLI, L'HERMITE, GLORIOLE.  
Serait-il vrai ?

DEMON.

Ma parole d'honneur.

CHORUR.

Air : A boire, à boire, etc.

Victoire, victoire, victoire,  
Oh ! pour lui quelle gloire,  
On n'oubliera jamais son nom,  
C'est un ange que ce Démon.

Mais, Docteur, quel est donc le Tippo que voilà?

L' O U B L I .  
D E M O N .

C'est...

T O U S .

C'est..

D E M O N .

Le mélodrame!...

T O U S .

Le mélodrame!!..

L' O U B L I .

Je ne m'étonne plus s'il était si loud!...

P U B L I C .

Nous avons tous été trompés par la ressemblance.

L' O U B L I .

Monsieur l'Hermite, Gloriole est à vous.

L' H E R M I T E .

C'était le but de mes travaux.

G L O R I O L E .

L'auteur... de notre félicité doit être à la nôce, et je me charge de le complimenter.

P U B L I C .

Air : *De la Sentinelle.*

Des doctes Sœurs, amant toujours nouveau,  
Il s'empara du masque de Thalie,  
Il sut cueillir le myrthe d'Erato,  
Et moissonna les fleurs de Polymnie.  
La gloire par-tout le suivait :  
Illustré sur plus d'une scène,  
Lorsque le goût le remarquait,  
A son génie, il ne manquait,  
Que le poignard de Melpomène.

Ce compliment lui fera plaisir. (*à part*) Ainsi soit-il!

### VAUDEVILLE.

P U B L I C .

Air : *Àu coin du feu.*

En dépit de l'exyte  
Le sultan plein de vie,  
Sort du péril.  
Maint journal plein d'adresse,  
Dit qu'il vivra sans cesse,  
Ainsi soit-il.

C A N C A N .

Un acteur qu'on admire,  
De Feydeau se retire,

Ah ! quel péril !  
On croit par mainte pièce,  
Sans lui remplir la caisse,  
Ainsi soit-il.

1er. ENFANT.

Le mari de Lydie,  
Par une maladie,  
Est en péril.  
Je meurs, dit-il, ma femme,  
Ah ! dit tout bas la dame,  
Ainsi soit-il.

L'HERMITE.

Un auteur me carèse,  
S'informe de ma pièce,  
Près du péril ;  
Je dis : la chute est sûre,  
Et lis sur sa figure,  
Ainsi soit-il.

L'OUBLI.

On dit que cette année,  
On verra l'hyménée,  
Sans nul péril,  
Les lettres sans libelles,  
Les journaux sans querelles,  
Ainsi soit-il.

2e. ENFANT.

Maman me dit sans cesse,  
Redoute la tendresse,  
C'est un péril,  
Hélas ! bientôt peut-être,  
Vous pourrez le connaître...  
Ainsi soit-il.

3e. ENFANT.

Quand elles sont gentilles,  
Toutes les jeunes filles,  
Sont en péril.  
Si l'amour les attrappe,  
Nulle dit-on n'échappe  
Ainsi soit-il.

NASA.

Oh peut, dit-on en France,  
Placer sa confiance,  
Sans nul péril,  
Et s'enrichir bien vite,  
Sans craindre une faillite,  
Ainsi soit-il.

( 40 )

DÉMON.

A Paris, d'âge en âge,  
L'honneur du mariage,  
Fut un péril ;  
Mais on dit que nos belles,  
Vont devenir fidèles.  
Ainsi soit-il.

GLORIOLE.

L'auteur craint l'anathème,  
Contre un enfant qu'il aime,  
Dans ce péril.  
Ah ! daignez, sans colère,  
Sourire au nom du père,  
Ainsi soit-il.

FIN.

